

André Chantemesse

1851-1919



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 octobre 1982
au Puy (Haute-Loire)

Vente générale le 25 octobre 1982

Le nom du professeur Chantemesse est associé à ceux de ces grands mais trop modestes savants qui, poursuivant l'œuvre de Pasteur, ont permis à la science médicale française de remporter quelques-unes de ses plus belles victoires.

Né au Puy (Haute-Loire), André Chantemesse appartenait à un milieu traditionnellement attaché à la fabrication des dentelles. Aussi, dès sa naissance, sa vie semble-t-elle toute tracée, et bien que très jeune, il ait manifesté son intention de devenir médecin, il sera dentellier. Obéissant à la tradition familiale, il entre, après son succès au baccalauréat, dans l'entreprise paternelle.

Brusquement sa destinée change de cours. Son père meurt et avec l'assentiment de sa mère, il s'inscrit à l'École de médecine. Il a 25 ans. Sa grande intelligence aidant, il rattrape son retard. En 1885, il devient médecin des hôpitaux de Paris et, en 1889, est reçu premier à l'agrégation. Le voilà profes-

seur de Faculté. L'Académie de médecine lui ouvre ses portes en 1901.

Quatre ans plus tard il est nommé Inspecteur Général des Services d'Hygiène. Enfin, il obtient le poste de Conseiller technique sanitaire du Ministère de l'Intérieur.

Son œuvre scientifique est immense. Après avoir consacré sa thèse à la méningite tuberculeuse de l'adulte, il est admis parmi les familiers de Pasteur. Sous l'influence du célèbre professeur Cornil, et le plus souvent en collaboration avec Fernand Widal, il se tourne vers la bactériologie. Le premier, il parvient à isoler le bacille de la dysenterie. Puis il s'intéresse au bacille de la typhoïde qu'Eberth a découvert en 1881. Ses travaux, minutieusement menés, rendent possible, en 1892, la vaccination d'animaux de laboratoire, à l'aide de cultures des bacilles d'Eberth tués par la chaleur. En 1896, ce vaccin est expérimenté avec succès sur l'homme. Au cours de ses recherches, André

Chantemesse a constaté que l'eau, et plus particulièrement l'eau de la Seine, était un agent propagateur du bacille d'Eberth. Aussi décide-t-il de s'attaquer à ce mal et il entreprend d'assainir le fleuve. Par ses efforts, il s'inscrit en tête des précurseurs en matière d'épuration des eaux.

La disparition du professeur Chantemesse fut profondément ressentie par le corps médical. Avant de s'éteindre, il murmura à son fils ces simples mots : "Je crois avoir bien rempli ma tâche".